

LU Lefèvre-Utile Un patrimoine à croquer

—
Vente le 19 septembre 2018
Exposition du 13 au 18 septembre



Vincent Bocchino, « Les enfants à la vitrine », 1904, gouache et aquarelle sur papier, 65x50 cm
Estimation : 25 000-30 000 €

—
Mille façons de le croquer et presque autant d'angles pour l'aborder. Le patrimoine LU Lefèvre-Utile s'inscrit dans l'Histoire des Arts Décoratifs, de la Publicité, de l'Industrie. Il fonde aussi une Histoire des sens qui au-delà des frontières nous réunit. Une Histoire commune, à partager sans modération à l'occasion d'une exposition, et d'une vente menée par **Damien Leclère** le 19 septembre à Paris, à l'Hôtel Drouot.

Servies sur un plateau : quelque 1000 pièces réparties en 600 lots. Un assortiment sans précédent sur le marché. Le dernier ensemble d'une telle importance conservé en mains privées. La part la plus intime de l'aventure LU.

Réunies par Olivier Fruneau-Maigret, qui contribue depuis plus de quinze ans à la valorisation du Fonds LU Lefèvre-Utile, ces pièces ont pour la plupart été directement acquises auprès de la famille Lefèvre-Utile. Leur provenance constitue l'essence de cette collection et offre un point de vue inédit : elle raconte de l'intérieur l'extraordinaire histoire de LU, celle d'une réussite familiale et industrielle hors du commun, celle de collaborations sans pareilles avec les grands noms de l'Art Nouveau, de l'Art Déco et du Design, d'Alfons Mucha à Raymond Loewy, celle de la Modernité.

La fraîcheur de cet ensemble, dans un état extraordinaire de conservation, étonne. Certaines pièces ont fait l'objet d'expositions, d'autres sont présentées pour la première fois. Toutes rendent hommage à une volonté familiale exceptionnelle, relayée par cinq générations, de constituer, de préserver et de transmettre un patrimoine qui appartient aujourd'hui à l'Histoire.

La fraîcheur de cet ensemble tient aussi à sa modernité : d'un siècle à l'autre, les Lefèvre-Utile innovent. Vers 1850, à Nantes, dans leur pâtisserie rue Boileau, les lorrains Jean-Romain Lefèvre et Pauline-Isabelle Utile réinventent le biscuit pour en faire un produit de luxe. Leur fils, Louis, qui reprend dans les années 1880 le flambeau de l'affaire familiale devenue florissante, va inscrire leurs noms dans l'Histoire. Sur le modèle des anglais, qui tiennent alors le monopole du marché biscuitier, il fait entrer le biscuit français dans l'ère de l'industrie et de l'image. Et distancie bientôt ses rivaux d'Outre-Manche sur le terrain de ce que l'on ne nomme pas encore la Publicité.



Anonyme, Pauline-Isabelle Utile
et son fils Louis, vers 1858.
(Conservé au Musée d'Histoire de Nantes)



Étiquette datant de la Pâtisserie Lefèvre-Utile,
vers 1885, lithographie sur papier
Estimation : 80-120 €

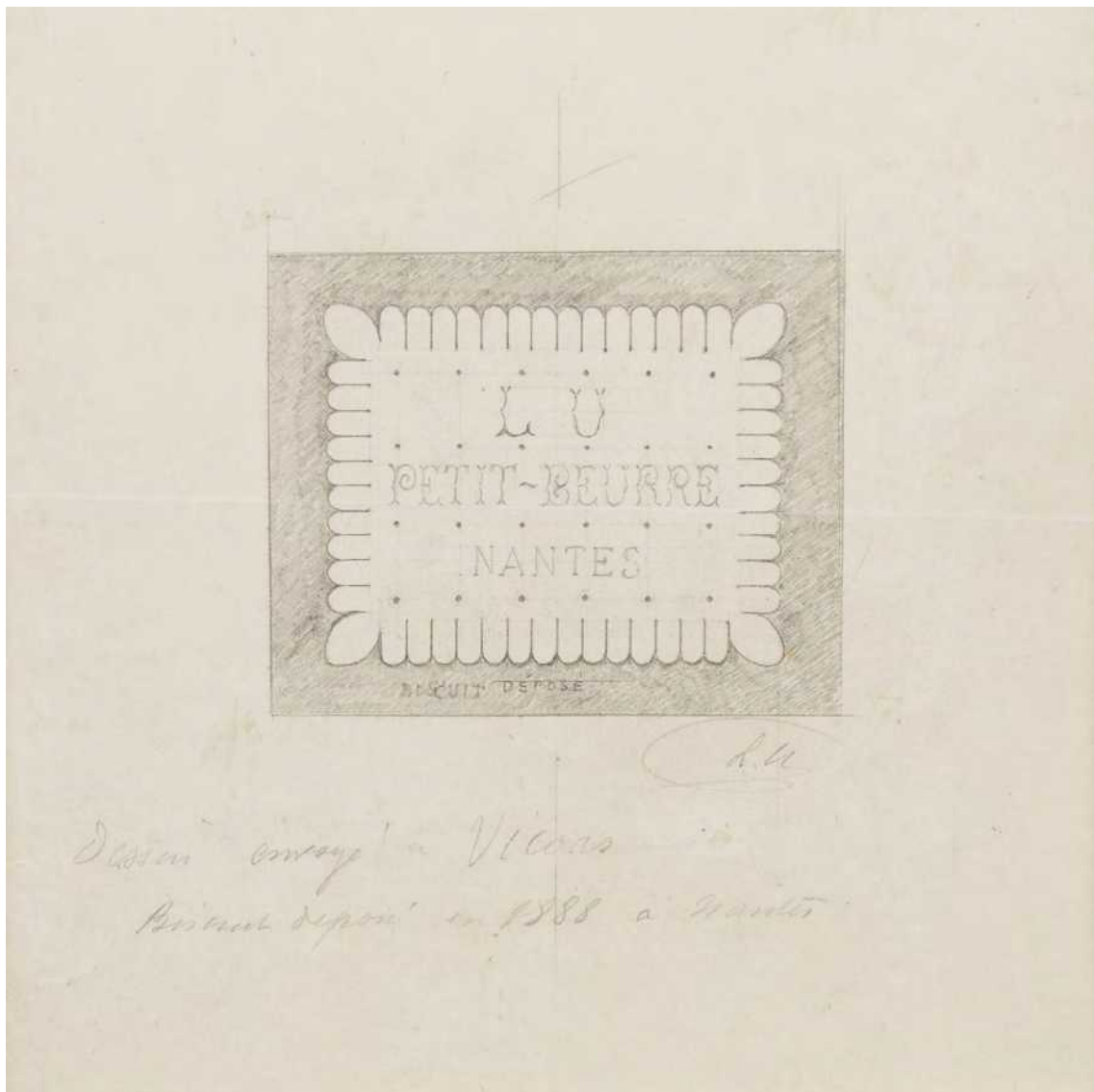
Visionnaire et d'une audace sans bornes, Louis Lefèvre-Utile explore et exploite dès les années 1885 toutes les ressources de la Publicité avant la lettre, du « packaging » au « marketing » et au « sponsoring ». Pour créer l'image de Lefèvre-Utile, qu'il circonscrit progressivement, de 1882 à 1891, dans deux initiales mémorables au potentiel graphique fort, il sollicite les artistes et les maisons d'artisanat d'art de son temps. Firmin Bouisset, Luigi Loir, Alfons Mucha, Vincent Bocchino... Les Ateliers de Sèvres, la Faïencerie de Sarreguemines, Christophe, Baccarat... Pour vanter sa marque, il fait appel aux célébrités de l'époque – notamment Sarah Bernhard, Anatole France, Auguste Bartholdi – auxquelles il dédie de 1904 à 1912, « les Albums des contemporains célèbres ». Pour offrir une renommée internationale à ses biscuits, il les associe aux grands événements contemporains et devient le premier sponsor de l'histoire de l'industrie : visite du Tsar à Paris, Exposition Universelle de 1900, expéditions du Commandant Charcot, exploits des aviateurs Santos Dumont et Blériot...

Louis Lefèvre-Utile propulse LU dans la modernité. Deux générations, incarnées par Michel Lefèvre-Utile, puis Patrick Lefèvre-Utile, le relayent. Michel Lefèvre-Utile s'attache à la modernisation industrielle des usines, développe de façon stratégique le réseau commercial, et amorce une collaboration avec le publiciste **André Maurus**, qui introduit pour la première fois en France la photographie dans le packaging. Patrick Lefèvre-Utile trouve son inspiration aux Etats-Unis, comme son grand-père avait trouvé la sienne en Angleterre. En 1945, il y rencontre le grand pionnier du design industriel **Raymond Loewy** qui crée en 1956 le célèbre logo LU : la marque LU entre puissamment dans l'ère du Design et l'époque contemporaine.

La modernité de cette collection est encore celle des images qu'elle embrasse. Modernité des « Enfants à la vitrine », 1904, de Vincent Bocchino, préfigurant l'œuvre de Norman Rockwell dans les années 1950. Modernité des sujets féminins, abordés avec prédilection et chargés d'une sensualité singulière au tournant du siècle...

LU s'ouvre à nous comme un éventail. À travers une large typologie d'objets, œuvres originelles, archives du quotidien et trésors mémoriels déploient, façonnent et animent son histoire intime.

Le « Premier dessin du Petit-Beurre », 1886 (est. 2 000-3 000 €) naît sous la main de Louis Lefèvre-Utile. « La Jeune fille au Petit-Beurre », 1890, de Firmin Bouisset (est. 8 000-10 000 €) et « Les Enfants à la vitrine », 1904, de Vincent Bocchino (est. 25 000-30 000 €), s'appêtent à « séduire l'oeil pour susciter la gourmandise ». Les maquettes de seaux à biscuits attribuées aux Ateliers de Sèvres et de la Maison Baccarat promettent les plus beaux écrins. L'École des Arts Appliqués à l'Industrie de Paris aborde le célèbre monogramme comme un motif imbriqué à l'envi. André Maurus lui donne de la hauteur et l'associe à la photographie. Raymond Loewy élabore en rouge et blanc le puissant logo et les habillages de boîtes qui s'emparent des rayons pour trente ans.



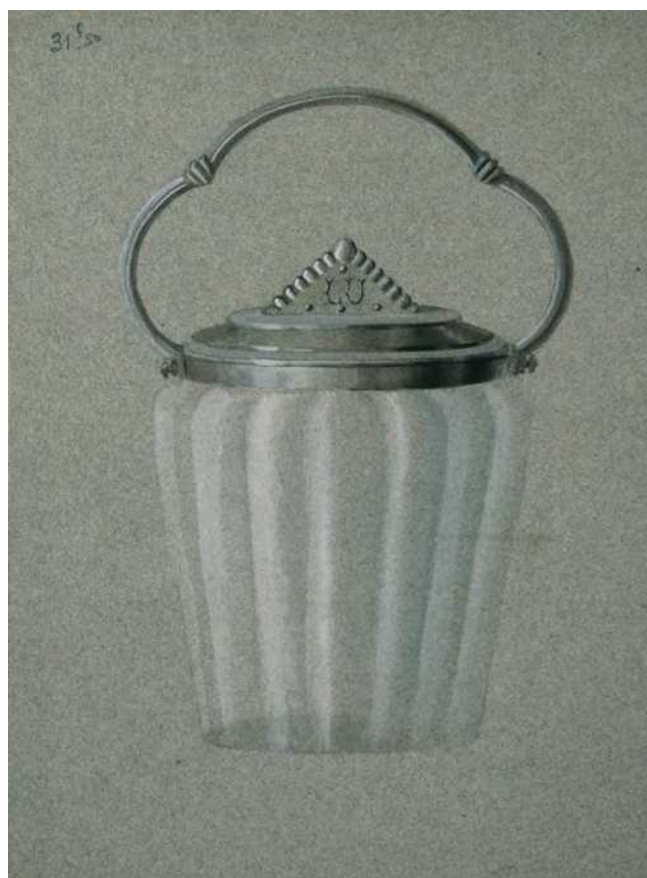
Louis Lefèvre-Utile, « Premier dessin du Petit-Beurre », 1886, déposé en 1888
Estimation : 2 000-3 000 €



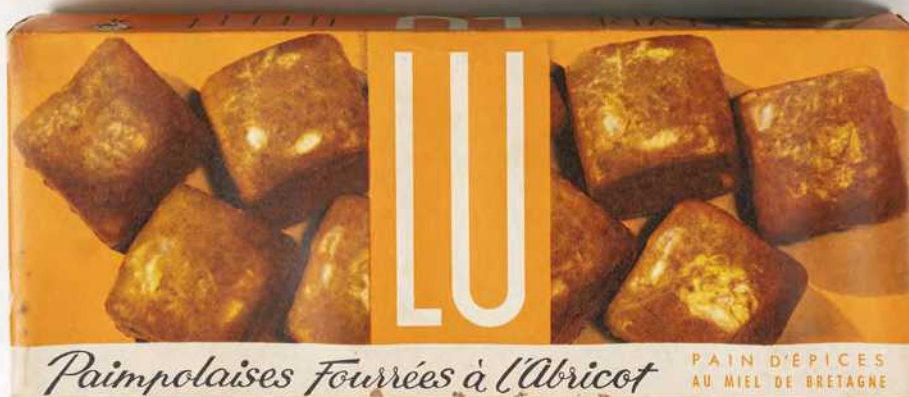
Firmin Bouisset, « La jeune Fille au Petit-Beurre », 1890, pastel sur toile, 43x32 cm
Estimation : 8 000-10 000 €



Attribué aux Ateliers de Sèvres, maquette du seau à biscuits « Les Oiseaux », fin XIX^e siècle,
encre, gouache et dorure sur carton
Estimation : 4 000-5 000 €



Baccarat, « Etude de seau à biscuits », 1898,
gouache et aquarelle sur papier
Estimation : 400-600 €



Maquettes de la première série de boîtes conçues par André Maurus,
vers 1950, impression offset sur carton, imprimerie Gossens, Lille
Estimation : 150-200 €



Premier packaging du Petit-Beurre conçu par Raymond Loewy dès 1956,
impression sur rhodoïd marouffée sur aluminium et paraffinée
Estimation : 100-150 €



Maquettes de l'agence Loewy International, vers 1975,
découpage, collage et décalcomanie sur carton
Estimation : 200-300 €

Avec la complicité des artistes et des plus grands artisans d'art, les biscuits Lefèvre-Utile font preuve d'une inventivité exemplaire pour s'installer dans les foyers et dans l'imaginaire collectif. À la pointe des techniques d'impression, ils s'y affichent et s'y déclinent sur papier ou sur métal. Ils s'y invitent dans des « Tin box » parées des couleurs éclatantes d'Alfons Mucha. Ils y entrent en tramway, à l'instar d'une boîte-jouet de 1894 (est. 3 000-4 000 €), à pas de chats ou de souris, sur patins à glace ou en bateau, par l'entremise de **Georges Riom**, **Marcel Simas** et **Luigi Loir**. Ils arrivent sur un plateau en faïence de Sarreguemines (est. 400-600 €), se font pratiques, à l'initiative de « L'Utile », circa 1932, distributeur à Petit-Beurre aux lignes Art Déco (est. 600-800 €), s'offrent le luxe d'une boîte bonbonnière **Christofle** en métal martelé et ébène de Macassar, 1937 (est. 300-500 €), ou confient au coq d'une boîte « Biscuits de France » designée par **Raymond Loewy**, vers 1956 (est. 100-150 €), de chanter leurs louanges au marché américain.



Alfons Mucha, « Gaufrettes vanille », habillage pour boîte de format cubique dite « Tin box », vers 1898, chromolithographie sur papier, imprimerie Ferdinand Champenois
Estimation : 800-1 000 €



Firmin Colas et Louis Lefèvre-Utile, « Boîte-jouet Tramways de Nantes », 1894
Estimation : 3 000-4 000 €



Seau à biscuits d'après Georges Riou, « Les Souris et les épis de blé », 1898
Estimation : 3 000-4 000 €



Plateau à gâteau nantais, Faiencerie Digouin, Sarreguemines, d'après Marcel Simas,
Estimation : 400-600 €



« L'Utile », 1932, distributeur de Petit-Beurre en métal chromé sur pied en bakélite
Estimation : 600-800 €



« L'Utile », 1932, distributeur de Petit-Beurre en métal chromé sur pied en bakélite
Estimation : 300-400 €



Raymond Loewy, « boîte Biscuits de France », 1956
Estimation : 100-150 €

Pas un jour ne passe sans que LU n'imprime sa marque En témoignent les « Séries annuelles », pour la première fois reconstituées au complet de 1891 à 1920, à travers 25 calendriers et autant de collaborations artistiques. **Alfons Mucha** est à l'honneur de l'année 1897 avec « La Femme aux coquelicots », tirage avant la lettre estimé 5 000-7 000 €. Les biscuits Lefèvre-Utile ne rythment pas seulement le quotidien : ils vivent au rythme de leur époque. La création des biscuits « Néva » et le lancement de la nouvelle gaufrette vanille « Iceberg » s'associent à des événements qui font date. Représenté par un rare panneau (est. 1 200-1 500 €), « Néva » célèbre l'accord franco-russe de 1892. Illustrée par une œuvre originale de **Luigi Loir**, huile et dorure sur carton, datée vers 1902 (est. 20 000-25 000 €), la gaufrette « Iceberg » répond à l'engouement pour la conquête des pôles et fait écho aux expéditions de l'océanographe Jean-Baptiste Charcot en 1903, à bord du Pourquoi pas ? puis du Français, dont l'équipage sera approvisionné par LU.



Anonyme, « Biscuits Néva », 1892, chromolithographie sur papier montée sur carton, 51,5x36,3 cm. Imprimerie F. Champenois, Paris
Estimation : 1 200-1 500 €



Luigi Loir, « Iceberg », vers 1902, huile et dorure sur carton, 65x30,5 cm
Estimation : 20 000-25 000 €

En creux de l'histoire de LU, la Collection Olivier Fruneau-Maigret raconte l'histoire d'une famille dont elle conserve la mémoire. Mémoire de Jean-Romain Lefèvre, ce lorrain arrivé à Nantes en 1846 pour y prendre une place de pâtissier, incarnée par un l'unique portrait photographique connu de lui et par **un recueil de recettes de la Pâtisserie Lefèvre-Utile**, très probablement rédigé sous sa dictée entre 1850 et 1882 (est. 1 500-2 000 €). Mémoire de cette pâtisserie, où l'histoire débuta, à travers le premier emballage connu de la pâtisserie Lefèvre-Utile alors nommée « Fabrique de biscuits de Rheims », impression sur papier dit porcelaine, vers 1855 (est. 800-1 000 €).

Mémoire de trois générations réunies dans un ensemble de portraits par **Jacques-Alexandre Chantron** : Madame Jean-Romain Lefèvre, née Pauline-Isabelle Utile, 1895 (est. 8 000-10 000 €), « Madame Louis Lefèvre-Utile née Isabelle Gaudin », 1895 (est. 4 000-6 000 €), « Louis Lefèvre-Utile fils », 1890 (est. 2 000-3 000 €) et « Madeleine Lefèvre-Utile, fille de Louis Lefèvre-Utile », 1890 (est. 2 000-3 000 €).

Mémoire de Louis Lefèvre-Utile, saluée par 54 photographies prises par ses soins lors de **l'Exposition Universelle de 1900** (est. 1 200-1 500 €), seules images connues de l'intérieur du Pavillon LU, récompensé du Grand Prix.



Premier emballage connu de la pâtisserie Lefèvre-Utile alors nommée « Fabrique de biscuits de Rheims »,
impression sur papier dit porcelaine, vers 1855
Estimation : 800-1 000 €



Jacques-Alexandre Chantron,
« Portrait de Madame Jean-Romain Lefèvre,
née Pauline-Isabelle Utile », 1895
Estimation : 8 000-10 000 €



Jacques-Alexandre Chantron,
« Portrait de Madame Louis Lefèvre-Utile
née Isabelle Gaudin », 1895
Estimation : 4 000-6 000 €



Jacques-Alexandre Chantron,
« Portrait de Louis Lefèvre-Utile fils,
fille de Louis Lefèvre-Utile », 1890
Estimation : 2 000-3 000 €



Jacques-Alexandre Chantron,
« Portrait de Madeleine Lefèvre-Utile,
fille de Louis Lefèvre-Utile », 1890
Estimation : 2 000-3 000 €

La famille Lefèvre-Utile est aussi celle que forment les employés de la manufacture autour de Louis Lefèvre-Utile. Une famille toujours plus grande – qui réunit 14 ouvriers en 1885, 130 en 1889, 700 en 1900 – dont les usages écrivent une page de l'Histoire de l'entreprise. Pour fêter la Saint-Louis en 1895, les employés de la Maison Lefèvre-Utile adressent à Monsieur Lefèvre-Utile une invitation (est. 150-250 €). En 1896, à l'occasion du 50^e anniversaire de la Maison – une « belle fête » qui « honore autant les patrons que les ouvriers, autant les ouvriers que les patrons » – Monsieur Lefèvre-Utile « distribue généreusement », « à titre de gratification », « un coquet portemonnaie souvenir à l'effigie du traditionnel et populaire Petit-Beurre » (est. 800-1 000 €) assorti d'un Louis d'or équivalent à une semaine de salaire, et reçoit, « en hommage » de ses employés qui « expriment leur reconnaissance », une sculpture en bronze de Laoust, L'Industrie, que l'on peut admirer à l'Exposition Universelle de 1900 - et aujourd'hui au Musée d'Histoire de Nantes.



Porte-monnaie décliné sous forme de Petit-Beurre, 1886,
offert au personnel lors des cérémonies du cinquantenaire de la Maison LU.
Cuir gaufré et intérieur en marocain carmin, conception Georges Dreyfus
Estimation : 800-1 000 €

Les archives de l'entreprise témoignent par ailleurs de l'évolution des pratiques publicitaires et commerciales au XX^e siècle, à travers celles de ses représentants. Entre 1926 et 1940, Monsieur Doulas, peintre en lettres, part dans son camion à échelle à la recherche de façades à investir au nom de LU contre loyer, et soumet ses maquettes à l'encre et aux crayons de couleur (est. 800-1 200 €). Les années 1960 sont incarnées par une rare mallette de représentant ouvrant sur sept boîtes d'André Maurus et Raymond Loewy (est. 1 000-1 500 €).



Rare mallette de représentant ouvrant sur sept boîtes d'André Maurus et de Raymond Loewy, 1956
Estimation : 1 000-1 500 €

Olivier Fruneau-Maigret naît à Nantes en 1976, à une époque où les effluves de biscuits parfument encore parfois un quartier entier de la ville.

Il a 6 ans lorsqu'il ouvre un Album « des célébrités contemporaines » et plonge dans l'univers Lefèvre-Utile ; tout juste 11, lorsque qu'il croise pour la première fois Patrick Lefèvre-Utile, à qui sa tante antiquaire le présente à comme « un collectionneur LU en herbe ». S'ensuit en 1987 la rencontre mémorable de Pauline-Isabelle Utile, à travers un portrait présenté lors de l'exposition « Les biscuiteries de Nantes » au Musée du Château des Ducs de Bretagne. Puis celle de **Jacques Vidal de la Blache**, journaliste et collectionneur érudit, qui à l'aune de ses 90 ans lui transmet ses connaissances, sa passion, et la pièce qui sera la première de sa collection : un tramway LU jaune.

Très vite, l'adolescent devient un collectionneur avéré. Sa passion le fait connaître des amateurs et marchands de la région nantaise. Et le fait sauter dans des trains pour Paris, sur le chemin de l'école buissonnière et de nouvelles acquisitions. **Sa passion pour le patrimoine LU fera de lui un spécialiste des œuvres sur papier, de la chromolithographie à l'affiche et à l'estampe, et un historien de la publicité...**

En 1999, au sortir de l'exposition « L'Industriel et les artistes » dédiée au patrimoine Lefèvre-Utile au Musée du Château des Ducs, **le jeune homme se présente à Patrick Lefèvre-Utile : il lui ouvre ses portes comme celles de la collection familiale et encourage sa passion.**

En 2001, à la disparition de Patrick Lefèvre-Utile, son fils **Louis Lefèvre-Utile s'appuie sur les connaissances d'Olivier Fruneau-Maigret pour réaliser un vaste inventaire du Fonds familial LU Lefèvre-Utile**. Ce fonds, qui a partiellement rejoint en 1975, puis en 1997, sous forme de dépôt ou de don, trois institutions publiques (le Musée d'Histoire de Nantes au Château des Ducs, la DRAC et les Archives Départementales de Loire Atlantique), reste encore très largement conservé par la famille. Une dation est alors faite au Musée d'Histoire de Nantes, déjà résolument engagé dans la valorisation du Patrimoine LU Lefèvre-Utile. Une vente aura par ailleurs lieu chez Artcurial en 2003.

En 2003, Olivier Fruneau-Maigret participe ainsi comme spécialiste à la vente d'une partie de la Collection Lefèvre-Utile chez Artcurial. Très consciente de son patrimoine, la famille souhaite garder les témoignages qui lui sont les plus chers. Aux côtés de Louis Lefèvre-Utile, Olivier Fruneau-Maigret sélectionne les 260 pièces de la vente parmi les doublons pour ne conserver que les pièces les plus fraîches et les plus rares de la collection.

En 2007, les derniers héritiers Lefèvre-Utile interrogent l'avenir, la préservation et la valorisation de la collection familiale dont il ont gardé le coeur. Ils font le choix de la transmettre à Olivier Fruneau-Maigret, qui acquiert alors directement auprès de Louis Lefèvre-Utile les 320 pièces précieusement conservées dans la famille jusque là. Louis Lefèvre-Utile confie ainsi à **Olivier Fruneau-Maigret la totalité de la collection familiale encore en sa possession.**

Dans les dix années qui suivent, publications et expositions dédiées au patrimoine LU Lefèvre-Utile se succèdent sous l'impulsion d'Olivier Fruneau-Maigret qui poursuit des recherches significatives sur cet ensemble et continue à l'enrichir.

E

A O E E E

DOSSIER DE PRESSE

Vente le 19 septembre 2018 à l'Hôtel Drouot
Exposition du 13 au 18 septembre au 12 Drouot
(pendant les Journées Européennes du Patrimoine)

Contact presse :
Armelle Maquin & Julia Delhomme
armelle.maquin2@gmail.com - +33 (0)6 11 70 44 74
jd@juliadelhomme.com - +33 (0)6 61 42 47 53